

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 10 (1888)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. Bertrand, Nyon, Suisse.

TOME X

N° 7

JUILLET 1888

CAUSERIE

L'année 1888 comptera parmi les mauvaises pour la majorité des apiculteurs. La récolte a été généralement médiocre dans les régions à flore hâtive et nulle ou à peu près dans les pays où elle a lieu pendant les mois de juin et de juillet. Des pluies presque continuelles pendant ces deux mois ont empêché les abeilles d'aller aux champs ; dans beaucoup de ruchers les essaims ont dû être secourus et bien des vieilles colonies ont épuisé le peu de provisions qu'elles avaient amassé en mai.

La réclusion des abeilles a eu généralement pour résultat un grand développement du couvain ; elle a eu cependant l'effet contraire dans quelques localités ; ainsi, M. Jeker, le président de la Société Suisse, dont nous avons eu le plaisir de recevoir la visite, nous a dit que dans ses ruches, à Olten, Soleure, l'élevage du couvain avait presque cessé en juillet et que le miel récolté en mai était entièrement consommé. Il doit stimuler la ponte, afin d'obtenir de jeunes abeilles pour l'hivernage. Dans nos ruchers au contraire, tant en plaine qu'en montagne, les colonies sont pleines de couvain et d'abeilles.

D'Angleterre, les nouvelles ne sont pas meilleures que de notre continent, et dans une partie des États-Unis, la récolte a manqué aussi.

M. L. Matter-Perrin nous écrit :

« A M. Bovat (*Revue*, p. 111) je dirai : Que les jeunes mères mentionnées à la page 47 de la *Revue* ont commencé leur ponte dans des cellules de mâles (grandes cellules). »

Nous avons le regret d'enregistrer la mort du major von Hruschka, décédé à Venise, en mai dernier. C'est à lui que nous devons le premier mello-extracteur, cette invention qui avec celle du cadre mobile et de la cire gaufrée a transformé l'apiculture de nos jours. Il a exposé cet instrument pour la première fois en 1865, à Brünn. M. von Hruschka, an-

ancien officier au service de l'Autriche, a passé ses dernières années dans la retraite, mais il était en son temps un apiculteur expérimenté, prenant part aux discussions dans les assemblées et écrivant dans les journaux. Il sera toujours considéré, ainsi que le dit le *British Bee Journal*, comme l'un des grands bienfaiteurs de l'apiculture moderne.

On nous écrit :

Au Directeur de la *Revue*,

Dans le dernier numéro de votre journal, je lis un article de M. Dadant, intitulé *Le choix d'une ruche*, dans le quel il engage M. Andreu à renouveler les expériences que lui Dadant a faites sur la dimension des ruches, le priant de donner ses résultats, après des essais comparatifs sérieux et non sur une ou deux colonies; puis il termine par cette phrase à mon adresse : « Des partis pris, comme celui de M. le Dr Bianchetti, sans comparaison pour les appuyer, n'ont absolument aucune valeur. »

Comme je n'ai jamais émis la prétention d'avoir fait des expériences comparatives sur la dimension des ruches, il est à supposer qu'il fait allusion à celles qui ont récemment paru dans la *Revue* sur la méthode d'essaimage Vignole, un sujet qui a déjà donné lieu dans l'*Apicoltore* de Milan à une longue discussion que nous avons soutenue, l'ingénieur Beldi et moi, contre le dit monsieur Dadant.

Je désire cependant faire savoir à l'habile apiculteur américain :

Que je n'ai aucun parti pris;

Que je n'ai aucun intérêt personnel à recommander un système de culture dont je ne puis réclamer la paternité;

Que mes expériences n'ont pas été faites sur une ou deux colonies seulement, mais sur un très grand nombre et pendant une période de sept années consécutives, de huit même, puis-je dire aujourd'hui, et qu'elles ont porté sur une méthode que M. Dadant condamne à priori, sans l'avoir jamais mise à l'épreuve ni dans ses conditions de flore, ni dans les miennes.

Ornavasso, 2 juillet 1888.

Dr J. BIANCHETTI.

Nous rappelons aux membres de la Société Romande habitant l'étranger que la cotisation pour l'exercice 1888-89 doit être payée avant le 1^{er} septembre prochain, en fr. 4.60.

Nous sommes prié de reproduire la lettre suivante adressée au journal *L'Apiculteur* et que son directeur a refusé d'insérer :

Au Directeur de l'*Apiculteur*,

A la page 164 du dernier numéro de votre journal, vous dites : « Qu'est-ce que ce M. de Ribeaucourt, vont demander la plupart de nos lecteurs ? »

Dans l'intérêt de la vérité et pour payer, dans la mesure du possible, une dette de reconnaissance, je crois devoir vous répondre que M. de Ribeaucourt est bien un pasteur suisse (d'origine française) et j'ajouterai qu'en 1871 ce monsieur et tous les siens se sont multipliés et dépouillés pour venir au secours des malheureux soldats français qui arrivaient, le 2 février, à Con-

cise, sur les bords du lac de Neuchâtel, exténués, mourants de fatigue et de faim.

J'ai vu de mes yeux madame et mademoiselle de R., par un froid de 20 degrés, avec 50 centimètres de neige et de glace sur les chemins, venir au devant de nous et nous distribuer des aliments chauds et des vêtements.

J'ai vu M. de R. passant ses journées et une partie de ses nuits au milieu de nos pauvres malades, les soignant, les encourageant, distribuant du tabac, des cigares aux convalescents et écrivant aux familles de ces pauvres jeunes gens pour les rassurer.

A la même page 164 de votre journal, à propos de la mort du très regretté M. Javouhey, vous glorifiez les hommes de cœur et de dévouement. Croyez bien que tous les Français, depuis le général, que je pourrais vous citer, jusqu'au dernier des soldats *venus à Concise en 1871*, tous vous dirons que M. de Ribeaucourt peut être classé en premier rang de cette catégorie d'hommes d'élite.

Comme apiculteur, M. de R. est mobiliste; il trouve avec un grand nombre d'apiculteurs, tant étrangers que français, que cette manière d'exploiter l'élevage des abeilles est un sérieux progrès. Je suis convaincu, à la suite d'expériences consciencieuses, qu'il est dans le vrai.

Vous me saurez gré de vous faire connaître M. de R. et j'espère même que vous serez heureux de savoir que ce collègue en apiculture s'est si dignement, si noblement conduit avec vos pauvres compatriotes.

Agréé, etc.

16 juin 1888.

Fernand LA VINGEANNE.

DISSECTION D'UNE REINE STÉRILE

PAR TH.-W. COWAN.

L'éleveur bien connu, M. M. Bellot, à Chaource (Aube), nous envoyait le 30 juin une reine avec la lettre suivante :

« Je vous adresse une reine italienne avec trente ouvrières; elle est âgée d'environ 40 jours et a le corps développé d'une manière extraordinaire, mais elle n'a pas déposé un seul œuf dans sa ruchette, bien que je la croie fécondée. Elle semble très souffrante et marche péniblement. Je serais heureux si elle vous arrivait encore vivante, car je désire que vous l'examiniez très attentivement et fassiez si possible l'examen des ovaires, car elle paraît être dans l'impossibilité de pondre. »

L'envoi nous est parvenu dans la haute montagne où nous étions monté prendre un peu de repos et nous n'avons pas eu d'autre parti à prendre que de réexpédier immédiatement la cage à M. Cowan à Lausanne, en le priant de faire l'examen demandé.

Les ouvrières étaient encore vivantes à l'arrivée à Lausanne, mais la reine était morte, ce qui confirme son état anormal, car d'habitude

dans les envois de reines accompagnées d'ouvrières, la reine est la dernière à mourir.

Voici la réponse de M. Cowan :

« Comme vous le pressentiez, la reine est arrivée morte et je crois qu'elle l'était depuis un certain temps, car la décomposition avait déjà commencé et diverses bactéries avaient commencé leur œuvre.

Néanmoins, je me suis mis immédiatement à la disséquer et à examiner les ovaires aussi bien que possible (chose difficile, vu la décoloration résultant de la décomposition).

Autant que je puis me prononcer, les ovaires étaient remplis d'œufs, l'oviducte était également obstrué, bourré d'œufs qui paraissaient en marmelade. La spermathèque était pleine de spermatozoaires. Le dernier ganglion paraissait beaucoup plus gros qu'il n'aurait dû être.

D'après ces observations, je puis seulement vous donner mon impression, qui peut être erronée, vu la difficulté de rien avancer de positif lorsque la décomposition a commencé. Mon idée est que le dernier ganglion était endommagé, par quelle cause je ne puis le dire, et que c'est de là que venait l'impossibilité d'expulser les œufs.

La reine était dûment fécondée, les ovaires étaient normaux et les œufs passaient jusqu'à un certain point où évidemment ils étaient arrêtés. Diverses causes peuvent avoir occasionné l'enflue du ganglion, une pression par exemple, ou probablement un refroidissement qui aura amené de l'inflammation. La reine était très grosse, ce qui était dû à ce que les ovaires étaient remplis d'œufs: elle était, pour me servir de l'expression vulgaire, bondée d'œufs. Toutefois, je répète qu'il est très difficile de se prononcer quand la décomposition qui suit la mort a commencé. Les bactéries sont le résultat de la mort, bien que quelques-unes puissent être un indice de maladie, mais si c'est le cas, je ne puis dire lesquelles. »

Nous nous souvenons d'avoir une fois observé une jeune reine dans des conditions tout à fait analogues à celle dont il s'agit et d'avoir attribué son impuissance à pondre, au durcissement, à l'orifice du conduit, de la liqueur visqueuse servant à coller les œufs au fond des cellules. Mais des lavages à l'eau chaude de l'extrémité de l'abdomen n'avaient eu aucun résultat et la reine avait péri au bout de quelque temps avec l'abdomen démesurément développé.

AVENTURES D'UNE REINE ESPAGNOLE LES APICULTEURS A LA MONTAGNE

Pendant un séjour que nous avons fait à la montagne dans un haut chalet, à une heure et quart au-dessus du dernier village de la vallée de Gryon (altitude 1300^m, au pied des Diablerets), nous avons reçu

une reine dont le sort nous a inspiré un moment quelque inquiétude, vu le mauvais temps exceptionnel qui régnait à son arrivée.

Un matin, à 6 heures, le petit messenger chargé des provisions et du courrier, arrivait par une pluie battante avec la reine dans son sac et une lettre de M. F.-F. Andreu, de Mahon (Baléares), annonçant l'aimable envoi.

La reine, accompagnée d'une dizaine d'ouvrières, était fort bien emballée dans une boîte Benton exactement semblable au modèle décrit et figuré dans la *Revue* de 1885, p. 103 (voir aussi *Conduite*, p. 104). En enlevant une des deux pointes qui retiennent le couvercle, on peut le faire pivoter sur l'autre pointe et en glissant à sa place une lame de verre, on voit l'intérieur sans déranger ni laisser sortir les abeilles. Trois ouvrières étaient mortes ; les autres et la reine, un peu engourdis par suite de leur dernière étape à l'air froid sur le dos du messenger, se réchauffèrent assez vite dans notre poche, où nous les gardâmes pendant deux jours, attendant une éclaircie pour descendre au village ; la nuit, la boîte était enfouie sous nos vêtements.

Le surlendemain, la pluie s'étant enfin arrêtée pour un moment, nous descendîmes à Gryon, où nous possédons un petit rucher couvert, et nous nous mîmes à confectionner une ruchette à trois cadres avec équerres et agrafes pour loger et transporter l'essaim destiné à recevoir la reine. La recherche de la reine dans la colonie qui fournit l'essaim fut démesurément longue. Il pleuvait de nouveau, le brouillard était intense et les arbres plantés autrefois autour du rucher avaient grandi au point d'intercepter le peu de jour qui restait. De plus, les colonies, qui avaient employé tout le miel récolté au commencement de la saison à élever du couvain, avaient des populations énormes.

Bref, l'essaim fait et logé, lorsque nous ouvrîmes une dernière fois la boîte contenant la reine espagnole, nous trouvâmes les habitantes complètement engourdis. N'ayant pas osé conserver la boîte dans notre poche en travaillant, de peur de la heurter, nous l'avions posée dans le rucher enveloppée d'un morceau de feutre, tandis qu'il eût fallu la mettre au chaud sous le couvercle d'une ruche.

Nous réussîmes cependant à réchauffer les pauvres transies et la reine, placée dans une cage faite d'épingles plantées dans deux rondelles de liège, fut introduite dans l'essaim. Délivrée le lendemain soir, elle commençait sa ponte deux jours plus tard.

La ruchette fut descendue à Bex en voiture, transportée de Bex à Villeneuve en chemin de fer, de Villeneuve à Nyon en bateau et de Nyon au Chalet de nouveau en char. Pour arriver jusqu'à nous, elle

avait navigué par mer de Mahon à Barcelone, traversé en chemin de fer l'Espagne, la France et la Suisse, pour monter à Gryon en diligence et à notre chalet à dos d'homme. Le tout moyennant quelques centimes. Elle est maintenant en paix dans notre rucher, se préparant sans doute à tenir les promesses faites en son nom par son père nourricier.

Elle est assez semblable à nos reines communes, d'un brun noirâtre uniforme, avec les pattes de derrière légèrement rougeâtres. Fort petite à son arrivée, elle a déjà un peu grossi, mais se distingue difficilement des ouvrières communes que nous lui avons données. Ses filles, autant que nous en avons pu juger, ne semblent pas différer non plus de la race commune, mais nous serons mieux fixé par celles qui vont naître. Tous nos remerciements à M. Andreu.

Nous avons dit que nos ruches à Gryon avaient consommé tout le miel récolté en mai et juin ; elles étaient même tellement dépourvues que nous dûmes nous hâter de les secourir.

Lors d'une visite que nous avons faite en famille aux messieurs Dulex, à Panex, où l'on se rend de Gryon en trois heures par de jolis sentiers sous bois, avec clairières laissant voir à l'horizon le lac Léman, nous avons vu avec regret que les autres ruchers d'en haut ne sont pas mieux partagés que le nôtre. Chez M. F. Dulex, de splendides colonies en Dadant à 13 cadres remplissaient la ruche et sa hausse (87 litres dans cadres), mais les rayons des hausses, qui étaient pleins et en partie operculés à la fin de mai, ne contenaient plus rien ou presque rien. Comme les pluies continuelles ont empêché les fenaisons, s'il revient prochainement des jours de soleil, les abeilles auront le temps de faire leurs provisions d'hiver avant que tout soit coupé, car les prés sont émaillés de fleurs ; mais il n'y aura guère de surplus pour le propriétaire.

En revenant de Panex, nous entrâmes chez un autre collègue, M. L. Anex-Jaquered, à Huémoz, qui nous fit entendre la même chanson : « Je nourris mes essaims et si le mauvais temps continue je devrai secourir toutes les ruches. » M. Anex nous a fait goûter d'excellent hydromel de sa fabrication et sa femme a eu l'heureuse idée de nous offrir une lanterne, là-haut nous disons encore falot, pour traverser la forêt par le sentier des Vaux, car la nuit tombait et nous n'aurions pas pu nous en tirer sans cet aide.

Quelle aimable réception on nous fait partout, nous dit une jeune Anglaise qui faisait partie de notre bande. En effet, à Panex, chez M. Dulex-Ansermoz, dans l'antique chalet bruni par les ans et le soleil, où

le vieux montagnard est remonté chercher la paix et le repos auprès de ses abeilles, après sa longue carrière de directeur du *Messenger des Alpes*(1), notre troupe faisant irruption à l'improviste, trouvait au bout de quelques minutes un repas improvisé avec œufs, vin d'Yvorne, thé pour les dames et le fameux jambon cru de Panex. Puis M. F. Dulex, frère très cadet du publiciste, propriétaire, charpentier et apiculteur-fabricant, qui a parcouru les trois-quarts de l'Europe comme compagnon avant de se marier, nous faisait les honneurs de son chalet,

(1) Voici comment le poète amoureux de la montagne apostrophait un jour, de Paris, son ami Dulex :

Vous qui, pour nous, d'un pas léger, Battez la ville et la campagne, Donnez-nous aussi, Messenger, Des nouvelles de la montagne.	Dites-nous plutôt les secrets, Ou de bonheur ou de misère, Dont l'écho va des Diablerets A la pointe de Chamosaire.
« Messenger des Alpes », ce nom Qui nous affriande et nous gagne, Que doit-il promettre, sinon Des nouvelles de la montagne?	Au lieu de tribuns dont la voix Est seule à prêcher leurs maximes, Montrez-nous plutôt les chamois Siégeant en conseil sur les cimes.
Donc, quoi de neuf sur les sommets, J'entends sur ceux de la vallée, Rois et reines qui n'ont jamais Senti leur couronne ébranlée?	Leur tribune est, en vérité, Avec ses degrés sur l'arête, La plus haute où l'on soit monté, Mais ils n'en perdent pas la tête.
Trônent-ils au soleil d'hiver, Dans un ciel pur et sans haleine, Tandis quo, pareil à la mer, Le brouillard engloutit la plaine?	Ils ont aussi des orateurs Que l'intérêt public embrase, Et qui ne sont jamais rhéteurs, Ne sachant faire un bout de phrase.
A leurs pieds, avant la saison, La gentiane fleurit-elle? Voit-on de sa blanche maison Sortir la pâle soldanelle?	Un jour, ils allaient décider Que les droits du chamois, en somme, Sur le roc peuvent se fonder Encor mieux que les droits de l'homme.
Ou malgré l'auvent du rocher, Courbant leur tête trop mutine, Ont-elles dû se recoucher Sous un duvet de neige fine?	Quand tout à coup leur président, Vieux chef à la corne éprouvée, Hume l'air, pousse un cri strident... D'un bond la séance est levée.
Leur nom jamais ne publia Rien de fâcheux pour ces fleurs pures, Tandis que du camélia Nous savons trop les aventures.	Et, comme eux, je la lève aussi, Sans plus long discours, ni réplique; Que d'autres, en faisant ainsi, Serviraient mieux la république!
Un chasseur a-t-il déterré Des marmottes ensommeillées? J'en ai moi-même rencontré, Mais qui dormaient tout éveillées. Paris, février 1870.
.	JUSTE OLIVIER.

restauré selon les règles de l'art, de son jardin, de ses divers ruchers, et nous montrait la manière dont il fabrique les ruches, qui nous paraît fort bien entendue. A Huémoz, madame Anex ne consentait à nous laisser partir sans collation que parce qu'elle craignait pour nos dames la traversée de nuit. La franc-maçonnerie des apiculteurs en vaut bien une autre, qu'en pensez-vous, mademoiselle ?

TAPOTEMENT DES RUCHES

(Suite, voir mai et juin.)

On peut chasser les abeilles d'une ruche à rayons fixes dès les premiers beaux jours de mars ou d'avril jusqu'à l'automne; mais le moment le plus favorable est un jour de bonne récolte dès les 9 heures du matin à 4 heures après midi. En juin et juillet, il est loisible de commencer plus tôt; j'ai fait des chasses à 5 heures du matin qui n'ont pas exigé plus de temps que d'habitude, tandis que plus tard, le soir, elles deviennent longues et pénibles et réussissent rarement aux personnes qui n'ont pas une grande expérience du tapotement. Presque tous les auteurs conseillent de verser de l'eau miellée ou du sirop sur le sommet des rayons quelques instants avant la chasse. J'ai remarqué que cette nourriture, en petite quantité, excite les abeilles et les dispose à piquer sans abrégier l'opération d'une minute. Aussi, je suis persuadé qu'il n'en est point fait usage par les apiculteurs soignant de nombreux ou populeux ruchers d'après la méthode Vignole.

Lorsqu'on a la bonne chance de chasser une colonie qui a des cellules royales en formation et se prépare à donner un essaim naturel dans quelques jours, c'est un plaisir de voir avec quel empressement l'émigration a lieu. Une fois les abeilles mises en mouvement, l'essaim se forme pour ainsi dire seul sans le secours du tapotement. Il en est de même d'une ruchée 21 jours après l'essaimage lorsque tout son couvain est éclos.

La souche étant complètement vide d'abeilles, on a la certitude que la mère se trouve avec son peuple quand même on ne l'a point aperçue au passage. Dans le cas où son enlèvement est le but de l'opération et que sa Majesté ait été invisible, ou qu'on ait été inhabile à s'en emparer, il s'agit de la chercher parmi la chasse. Voici le moyen que j'emploie :

Je fais tomber toutes les abeilles sur un van et je les surveille pendant qu'elles se dirigent vers son bord relevé. Si la reine reste invisible, je prends un couteau de table à lame mince et, avec le dos, je tire les abeilles à moi, par petites portions, exactement comme si je cherchais un objet égaré dans une mesure de blé. Si je n'aperçois pas encore la mère, je soulève le van et, d'un coup sec, je renvoie les abeilles dans un coin pour recommencer le triage, qui se fait en quelques minutes et donne le résultat désiré; car cette fois la mère apparaît toujours à la surface des abeilles.

Les abeilles domptées par le tapotement, restent parfaitement tranquilles pendant toute l'opération, même elles se suspendent en grappe volumineuse à la manche de l'habit qui, par la position horizontale de l'avant-bras, les frôle pendant tout le temps qu'exige cette recherche.

Comment doit-on s'emparer de la mère ?

Nos maîtres, en apiculture, aussi bien de l'Amérique que de l'Europe, recommandent de la saisir par les ailes au moyen de brucelles ou entre le pouce et l'index (*jamais autrement, disent-ils*), de crainte qu'en la touchant avec les doigts elle ne contracte une odeur désagréable aux abeilles qui lui feraient mauvais accueil et la tueraient au lieu de l'adopter comme leur souveraine. (1)

Les insuccès, dans l'introduction des mères, ont fait tirer cette conclusion absolue mais tout à fait erronée et qui n'a aucune valeur.

J'étais occupé à faire entrer une reine dans sa cage, en suivant les conseils précités, lorsque j'eus la visite de quelques connaissances. Cette jeune mère vigoureuse et alerte volait par la chambre pour revenir à la fenêtre l'instant d'après et se sauver de nouveau à mon grand désappointement. Après plusieurs tentatives infructueuses, l'un de mes amis dit: Bravo, vive la reine, vive la liberté, on n'emprisonne que les malfaiteurs; un autre: crève-lui les yeux, coupe-lui les ailes, met-lui des entraves aux pattes, etc., etc. Vexé par les quolibets de ces profanes en apiculture, j'enfermai cette mère dans la main en lui laissant le plus de place possible et lui présentai l'étui sur une petite ouverture ménagée entre le pouce et l'index. Quelques secondes après, elle était dans sa prison et elle fut très bien accueillie par une colonie rendue orpheline. Depuis huit ans au moins, j'ai remplacé chaque année plusieurs mères, du printemps à l'automne, et toutes, sans exception, ont été mises en cage de la même manière, on ne peut plus facile et pratique. Toutes sont montées dans l'étui en moins d'une demi-minute. Je n'ai pas éprouvé une seule perte; toutes ont été fort bien accueillies et acceptées aussi bien par les colonies rendues orphelines que par les essaims artificiels.

Je signale ce désaccord à nos autorités apicoles, afin qu'on cherche ailleurs la cause des insuccès dans l'introduction des mères, dont le remplacement a une très grande importance et est l'une des conditions principales de la prospérité d'un rucher soigné d'après les méthodes modernes, attendu que les reines s'épuisent plus vite et que le rendement des colonies dépend de leur fécondité en temps opportun. Il importe donc d'employer un moyen offrant toutes les garanties de sécurité possible au sujet de la nouvelle mère. Il n'y a du reste plus guère que les débutants qui subissent des pertes en voulant faire mieux que les apiculteurs expérimentés.

Delémont (Jura bernois), 16 juillet 1888.

F. FLEURY.

(1) D'autres recommandent de saisir la reine par le corselet et non par les ailes.

OBSERVATIONS SUR LA PONTE DES ŒUFS MALES.

Les notices de M. Matter-Perrin et de M. Bovat, publiées par la *Revue* de cette année, pages 47 et 111, m'ont amené à faire l'observation suivante:

J'ai une jeune reine qui a dû naître dans les premiers jours de ce mois. Peu habile à découvrir la reine au milieu des abeilles (sa vue ne fournissant d'ailleurs aucun renseignement quant à sa fécondation), j'ai surveillé de près la première apparition de sa ponte. Je l'ai constatée pour la première fois, le 17 courant, sur deux rayons (ruche allemande) bâtis sur feuilles gaufrées. L'un de ces rayons a, un peu au-dessous de son milieu, environ un décimètre carré de cellules de mâles, dont j'avais provoqué la construction en y pratiquant une ouverture, selon votre conseil.

La jeune reine avait pondu, avec une régularité parfaite, dans *toutes les cellules petites et grandes* indistinctement, qui s'étaient trouvées sur son chemin normal. Tout en me réjouissant de cette régularité, j'éprouvai, par suite des articles susmentionnés, quelque inquiétude de la présence de ces œufs de mâles.

Aujourd'hui, nouvelle visite: Le couvain d'ouvrières est beau, bien operculé. Les cellules de mâles sont parfaitement vides! Les œufs ont donc été détruits par les abeilles.

En y regardant de plus près, je constatai qu'un très petit nombre de grandes cellules, dans le voisinage immédiat des petites, contenaient cependant des œufs, évidemment pondus tout récemment. Mais le grand groupe des cellules à mâles était bien réellement vide. Cette dernière circonstance, jointe à la beauté et à la jolie quantité du couvain operculé et non operculé, ne me laisse aucune inquiétude quant à la qualité de ma nouvelle reine, dont l'ascendance est du reste excellente.

Je croirais assez que cette ponte *des deux sexes* est un fait tout ordinaire et que l'absence des œufs de mâles, détruits par les abeilles, a pu être interprétée comme une ponte *unisexuée*.

Agréez, monsieur, mes salutations bien empressées.

Chigny (Vaud), 24 juin 1888.

Ed. COMBE.

DES PIQURES D'ABEILLES

Bien des personnes seraient disposées à s'occuper de l'exploitation des abeilles si elle n'en redoutaient les piqûres.

On ignore généralement l'influence, sur l'organisme de l'homme, du venin de l'abeille et combien sont peu douloureuses les piqûres après quelques jours de pratique de l'apiculture.

J'ai constaté personnellement que cette influence est des plus heureuses et si je ne souffre plus des rhumatismes contractés aux armées de la Loire et de l'Est, en 1870 et 1871, c'est, je le crois fermement, parce que depuis 1873 je n'ai pas cessé de m'occuper activement d'apiculture et que chaque

année, pendant toute la bonne saison, j'ai été piqué presque tous les jours.

A l'appui de ce que j'avance, je dois citer le fait suivant que m'a raconté M. V., inspecteur des Eaux et Forêts en retraite, et en ce moment-là maire de la ville de B.

J'étais, me dit M. V., sous-inspecteur dans la Meuse et souvent dans mes tournées je rencontrais un facteur rural, robuste et bien portant, que je faisais monter dans ma voiture. Un jour je trouvai cet homme marchant péniblement, je le fis monter près de moi et il me dit qu'il était désespéré. Il souffrait d'un rhumatisme qui l'empêchait de marcher et il se voyait sans place et sans ressources pour élever ses enfants. Je l'encourageai de mon mieux à supporter la dure épreuve qu'il redoutait, l'assurant que les bonnes âmes auraient soin de lui et de sa famille.

Deux mois environ après cette rencontre, je vis un matin, cheminant gaillardement devant moi, mon facteur. Je lui offris une place comme d'habitude et le félicitai sur son état de santé. Il était radieux et me dit qu'il devait sa guérison à un monsieur habitant près de chez lui, qui ayant entendu parler de sa malheureuse situation était venu spontanément lui offrir de le guérir en le faisant piquer par ses abeilles. J'acceptai, me dit le facteur, parce que je souffrais tellement que j'aurais fait usage de n'importe quel remède, et je remercie Dieu tous les jours de l'intervention de ce bon monsieur, car deux ou trois jours après avoir été piqué par six ou huit abeilles, j'étais guéri et si complètement guéri qu'il me semble que j'ai fait un mauvais rêve.

Il existe bien d'autres exemples de guérison des affections rhumatismales par les piqûres d'abeilles, exemples cités par les journaux spéciaux d'apiculture (1), et si j'ai cru devoir indiquer les deux qui précèdent, c'est parce qu'ils me paraissent confirmer absolument ce qui a été écrit et dit sur cette intéressante question.

Fernand LA VINGEANNE.

NOUVELLE MARMITE A FONDRE LA CIRE

Le nouveau *Dampf-Wachsschmelzen* ou marmite à vapeur à double tamis pour fondre la cire est composé d'une marmite (cylindre, chaudière) de 30 cm. de largeur et 30 cm. de hauteur, pourvu dans le bas d'un bassin contenant 10 à 14 litres d'eau et s'ajustant dans un trou de fourneau ou de potager. Dans la partie intérieure se trouve un cylindre pourvu de tous les côtés de petits trous permettant à la vapeur de s'introduire. On remplit ce cylindre de cire provenant de tout fragment de rayons, on ferme le couvercle et, l'eau commençant à bouillir, la vapeur produite agit directement sur la cire qui se met à fondre, coule à travers le premier tamis à mailles plus grandes, traverse le second tamis plus fin et tombe sur un fond uni incliné d'où la cire passe par un tuyau de 17 cm. de longueur et tombe dans un vase contenant un peu d'eau froide.

Les avantages de ce procédé sont considérables, en une heure on peut fondre et obtenir 10 à 15 kilog. de belle cire jaune et pure, prête à être livrée au com-

(1) Voir entre autres *Revue* 1887, p. 43

merce. Il n'est pas possible que la cire ni les déchets se brûlent, parce que la vapeur a constamment son influence sur le contenu. L'appareil et la manutention ne présentent absolument aucun danger, car aussitôt qu'il y a trop de vapeur une soupape s'ouvre et la vapeur s'échappe. La cire ne peut ni bouillir ni monter et l'extraction se fait toute seule, à condition bien entendu, que le feu, l'eau et les rayons ne manquent pas. Le procédé est le plus simple, le plus propre et le plus prompt connu jusqu'à ce jour et l'on peut fondre de petites ou de grandes quantités avec le même succès en laissant l'appareil sur le feu jusqu'à ce qu'il ne s'écoule plus de cire. On économise beaucoup de combustible si l'opération se fait pendant la préparation des repas en mettant la marmite sur l'un ou l'autre des trous du potager. L'appareil peut aussi servir pour la fonte de rayons contenant du miel, en fermant le robinet, de façon à empêcher les vapeurs de pénétrer dans l'intérieur du cylindre.

Le prix de fr. 16 est si réduit qu'il est compensé en peu de temps par l'économie en combustible et le produit plus grand de l'extraction.

En faisant la commande, indiquer le diamètre du trou du fourneau ou du potager où sera placé l'appareil.

J.-J. HUBER & FILS, couteliers et apiculteurs,
à Mettmenstetten (cant. de Zurich).

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

C. Bächler. Morat (Fribourg), 16 mai. — Six ruches Cowan, construites d'après votre *Guide de l'Apiculteur anglais*, ont réussi et fonctionnent à merveille.

L. Arijoux. St^e Foy (Gironde), 23 juin. — Mes ruches n'ont pas essaimé, aussi ont-elles produit beaucoup de miel. La saison pluvieuse que nous avons eu convient beaucoup mieux qu'une saison sèche.

Je remarque que les abeilles n'ont pas operculé les sections aussi facilement que les années précédentes. Ai-je récolté trop tôt? C'est possible.

L'hiver dernier a été rigoureux et long, aussi y a-t-il eu une grande mortalité dans les ruches du pays. Les essaims n'avaient pas récolté assez pour supporter cette longue réclusion.

M^{me} Mercadier. Fonvialane (Tarn), 25 juin. — Je suis tout heureuse de vous annoncer que vos bons enseignements ont portés leurs fruits. Me conformant de point en point à vos instructions, suivant pas à pas les opérations indiquées dans vos ouvrages, je suis arrivée à des résultats très satisfaisants, pour une première année surtout. J'avais trois ruches, deux peuplées d'Italiennes (de Sartori et Bellot) et une d'abeilles communes. Soignées aux mois d'août et septembre 1887, elles ont très bien hiverné. Je les ai nourries, à partir du 1^{er} avril, au sirop, mais effrayée par un retour de mauvais temps, j'ai placé sur les cadres, de petits cadres de bois d'un centimètre d'épaisseur sur lesquels j'ai cloué, tendue, une toile à fromage claire que j'ai chargée de sucre en poudre manié avec du sirop, de façon à

former une pâte compacte de l'épaisseur du bois du petit cadre. Les abeilles ont très bien consommé cela. Elles ont d'abord léché le sucre, puis déchiré la toile pour la consommer entièrement. Le 10 mai, j'ai transporté à notre propriété éloignée, dont je vous ai entretenu dans une précédente lettre, la ruche Sartori et la ruche commune. La première était forte, possédait 8 cadres Layens tous pleins de couvain et occupait 16 cadres construits. En quinze jours elle a bâti 4 cires gaufrées et a tout rempli de miel. Si bien que j'ai dû extraire 25 kilos, qui remplissaient 9 cadres pris de chaque côté de la ruche. Je n'ai pas touché aux autres cadres qui contenaient du couvain avec 1 1/2 kilog environ de miel par cadre au-dessus du couvain. A ce moment, les prés n'étaient pas encore fauchés, et les châtaigniers montraient leurs boutons. J'espère bien que ces actives travailleuses vont m'obliger à ma prochaine visite à vider une seconde fois les cadres déjà vidés. La ruche commune s'est beaucoup moins développée que l'autre, bien qu'ayant reçu les mêmes soins. Je lui ai pris 12 1/2 kilos de miel, sans toucher aux rayons de couvain, et j'espère qu'elle aura profité de la seconde partie de la récolte, car elle commençait alors à être nombreuse et bien active. Les abeilles ont là-bas une situation excellente, meilleure, je crois, que celle de mes abeilles d'ici; il y a autour d'elles des buis, des saules, de vastes prairies, des champs d'esparcette, de luzerne, des arbres fruitiers, des châtaigniers en nombre et très beaux, des bruyères et des bois. Aussi vais-je porter mes ruches au nombre de cinq pour l'année prochaine.

Ma troisième ruche restée ici (Bellot), la plus belle de toutes, a récolté plus de 41 kilos de miel en 20 jours. Mise sur bascule le 11 mai, elle pesait 61 kilos (ruche Layens, 20 cadres) était pleine de cadres bâtis avec 2 cires gaufrées à bâtir. Elle possédait 9 cadres pleins de couvain avec garniture de miel au haut des cadres, dont elles avaient allongé les cellules jusqu'à faire toucher les cadres les uns contre les autres. Le 31 mai, la bascule accusait un poids de 102 kilos 700. J'ai extrait 30 kilos de 9 cadres pris sur les côtés de la ruche, me bornant pour les cadres de couvain, à couper au couteau le prolongement qui dépassait et nuisait à la régularité des cadres et des ruelles. Il reste bien 15 kilos de miel dans la ruche. J'ai remplacé les deux colonies que j'ai emportées au loin par deux essaims que j'avais demandé à Galetti, pour les recevoir vers le 15 avril. Le froid l'ayant empêché de me les expédier à cette époque, je ne les ai reçus que le 12 mai. Ils ont bien travaillé pour le temps qu'ils ont eu. Je leur ai donné à chacun deux litres de bon sirop en deux fois (bouteille renversée sur le plateau) et cela les a bien aidés, et leur ai fourni des cadres construits et un cadre de couvain operculé pris aux deux fortes colonies. Ils m'ont bâti six ou sept cires gaufrées chacun. Si la seconde récolte est bonne, ils me donneront un peu de surplus, tout en leur laissant les 15 kilos nécessaires pour l'hiver.

Vous voyez, monsieur, que vous avez en moi une élève docile et reconnaissante qui vient grossir le nombre déjà grand de ceux qui ont à se féliciter d'avoir suivi vos enseignements. Nous sommes quatre ou cinq par ici qui prêchons les bons principes et je crois que le nombre des ruches de notre système (Layens) s'élève à une soixantaine dans nos environs, sans compter M. Frézouls, qui en possède un assez grand nombre, M. Trouilhet qui en a une vingtaine, etc. Un tonnelier, mon voisin, ouvrier très adroit et intelligent, construit nos ruches exactement et rigoureusement sur un modèle reçu de M. de Siebenthal. (1) Il est votre abonné et contribue beaucoup pour sa part à répandre les bonnes méthodes. Il transvase les ruchées très adroitement et va visiter assez souvent ceux à qui il a fourni des ruches pour les mettre au courant au fur et à mesure des opérations à exécuter. Il m'a fait un très joli extracteur en bois à deux cadres, qui fonctionne à merveille. Il exécute dans ce moment un purificateur à cire solaire, selon vos mesures et explications.

Je me sers pour soulever les cadres d'un système très simple et que je trouve très commode. Je place dans le porte-cadre deux petits pitons à vis à 15 centimètres l'un de l'autre enfoncés jusqu'à l'œil. Une poignée en fil de fer un peu fort, recourbé à ses deux extrémités en forme de crochets enlève le cadre très facilement, sans crainte de piqûres et surtout, quand ils sont lourds et pleins, sans risquer de les laisser tomber en les tenant d'une seule main. Ce porte-cadre est aussi fort commode quand on veut regarder un rayon sur ses deux faces et pour le replacer dans la ruche; le poids du rayon plombant, il descend sans secousse et tout droit entre les équerres du fond. J'ai fait pour mon usage des gants en toile, larges et dont les bouts de doigts sont supprimés, des petits caoutchoucs serrent les doigts au-dessous des ongles. Un autre caoutchouc serre le gant, très long, sur la manche de la robe. Je suis avec cela tout à fait à l'abri des piqûres et pas gênée du tout dans tous les mouvements des mains. Un voile de tulle noir, bien ample, protège le visage. C'est très léger et nullement embarrassant.

J'ai commencé ma lettre par une excuse, et je crois que je puis finir par une autre. En effet, en mettant ensemble les feuillets écrits au courant de la plume, je m'aperçois qu'il y en a bien long et que vous allez perdre un bon moment pour me lire. Mais j'espère que vous prendrez en bonne part ma communication d'élève reconnaissante qui renvoie à son maître la réussite obtenue.

C. Kursner. Montherod (Vaud), 4 juillet. — J'ai extrait mon miel, la récolte est tout à fait faible; l'an passé j'ai récolté 800 kilos de miel blanc et cette année, avec le même nombre de ruches et plus populeuses, je n'ai fait que 300 kilos. La terre était trop sèche.

L. Langel. Bôle (Neuchâtel), 10 juillet. — L'année n'est pas bonne, toutefois j'aurai une moyenne qui me rapportera un joli intérêt sur mes 70 colonies.

(1) Jules Poux, fabricant de ruches, route des Cordes, près Albi (Tarn). Réd.

Deux ruches en paille, les seules que je possède, m'ont donné 30 sections anglaises d'un décimètre carré.

Si le miel n'abonde pas, en échange les colonies sont de toute beauté. J'en ai beaucoup dont les 22 cadres, corps de ruche et hausse, sont littéralement couverts d'abeilles. J'en ai profité pour élever de belles reines et augmenter mon rucher. Je ne m'étais nullement proposé de faire tant d'essaims, mais les circonstances étant propices, pourquoi ne pas tirer parti de son rucher de cette manière ?

S. Chappuis-Bühler. Ponts-de-Martel (alt. 954 m.), Neuchâtel, 16 juillet. — Voici quelques chiffres d'une ruche sur bascule, pour vous donner une idée de l'année à la montagne.

Premièrement je vous dirai que la miellée principale commence à la mi-juin pour se terminer à la mi-juillet, moment où les fenaisons sont habituellement terminées. Cette année est une exception, car il n'y a que quelques personnes qui commencent à faucher aujourd'hui. Mais malheureusement il y a eu très peu de fleurs et elles sont bien avant passées. Les trois dernières semaines de juin ont été froides et pluvieuses, les abeilles n'ont absolument rien fait.

Les observations ci-dessous sont faites sur une colonie composée de deux bonnes ruches en paille transvasées ce printemps.

Poids de la ruche

le 30 juin	JUILLET	<i>Augmentations.</i>	<i>Diminutions.</i>
K. 37.400			
	Pluie	1 0.000	0.000
	Passable	2 0.600	— —
	Vent froid	3 0.300	— —
	Pluie	4 — —	0.200
	Pluie	5 — —	0.050
	Pluie et soleil	6 0.400	— —
	Vent et pluie	7 — —	0.150
	Soleil et pluie	8 0.200	— —
	Froid et pluie	9 — —	0.100
	Froid et soleil	10 0.400	— —
	Pluie et vent	11 — —	0,200
	Vent et pluie	12 — —	0.150
	Pluie calme	13 — —	— —
	Beau temps	14 1.450	— —
	„ „	15 1.300	— —
		4.650	0.850
		850	

K. 3.800

K. 3.800 augmentation nette.

K. 41.200 poids réel de ma ruche le 16 juillet au matin.

Aujourd'hui il pleut de nouveau, mais il fait doux.

A. Lévêque. Léry (Côte-d'Or). — On me donne votre adresse; enchanté de retrouver un journal traitant de mobilisme, je vous prie de vouloir bien m'envoyer à titre d'essai un de vos derniers numéros.

Je suis mobiliste depuis près de vingt ans; j'étais abonné au *Journal des Fermes et des Châteaux*; ce journal ayant cessé de paraître en 1872, je ne suis plus depuis cette époque au courant des nouveautés apicoles. Partisan dévoué du rayon mobile, j'ai eu pour maîtres les Bastian, Dadant d'Amérique, etc. C'est à M. Dadant que je dois de récolter aujourd'hui 40 kilos de miel par ruche.

Ces maîtres sont-ils encore de ce monde? Je le souhaite de tout cœur et espère avoir bientôt de leurs nouvelles par votre journal.

M. Dadant est à la tête d'un établissement florissant, entouré de ses enfants et petits-enfants, et M. Bastian est toujours le digne président de la Société d'Apiculture d'Alsace-Lorraine. Tous deux préparent de nouveaux ouvrages impatientement attendus.

AUX CORRESPONDANTS

24. Chaudony. QUESTIONS 1. Mon essaim d'Italiennes en ruche Layens a bâti deux petits rayons sur la face interne d'une partition. Je les ai enlevés, ai-je bien fait? 2. Sur 200 cellules d'un des petits rayons en question 35 avaient le fond noirâtre; serait-ce un signe précurseur de la loque?

RÉPONSES 1. Oui; quand un essaim commence ses bâtisses il faut redresser ou supprimer les rayons qui ne sont pas dans le plan exact des cadres. Peut-être la partition était-elle trop écartée du dernier rayon. 2. Non; la matière noirâtre était sans doute du pollen.

25. L'abonnement de M. G. de L.-N. a été inscrit le 19 janvier; la *Conduite* lui a été adressée le 29 mars. Le paiement de ces deux articles a été effectué par M. F. L., le 6 avril. Depuis lors il n'a été fait aucune réclamation à ce sujet. Le trait au crayon bleu auquel il est fait allusion n'a pu être mis que sur un numéro antérieur au 6 avril; prière de vérifier.

26. G. Femenias, Mahon. QUESTION. J'ai l'appareil Rietsche (de 30 × 45 cm.) pour fabriquer ma cire gaufrée. Pour le cadre Dadant, je coupe la feuille de 45 × 25 ¹/₂ cm. Pour le cadre Layens, si je pose la cire de manière à ce que deux des parois des cellules soient *dans le sens horizontal*, la largeur de la feuille ne suffit pas et je dois souder une bande supplémentaire en bas. Pour la pose avec deux des parois dans le sens vertical, la feuille suffit.

Ma question est: Dans quel sens dois-je placer les cellules pour favoriser le mieux le développement de la ponte?

RÉPONSE. Au point de vue de la ponte, la position des cellules est indifférente et dans les rayons naturels on peut constater que les abeilles ne bâtissent pas toujours les cellules avec deux parois dirigées verticalement (hexagone présentant un angle en haut et en bas). Ce n'est que dans le cas où le rayon a une grande hauteur, comme dans le cadre Layens, et n'est pas soutenu par des fils, qu'il est préférable, en vue d'éviter l'étirement, l'allongement des cellules, de placer celles-ci avec un angle en haut et un en bas (soit avec deux des parois verticales).